

Place et potentiel des musées d'Histoire Naturelle régionaux dans l'étude de l'entomofaune et de son évolution

par Joël Clary

Conservateur au Muséum d'Histoire Naturelle
28, Boulevard des Belges - 69006 Lyon

Lorsque l'on évoque la place des muséums dans l'étude de l'entomofaune et de son évolution, on la restreint volontiers à un rôle passif de pourvoyeur de données de collection. A la réflexion, les muséums n'ont-ils pas un rôle plus actif à jouer au sein des programmes scientifiques consacrés à l'étude de l'entomofaune ?

Les muséums sont souvent riches d'un passé au cours duquel ils ont connu des périodes d'activité d'inégale intensité. Dans le cas du Muséum de Lyon, si la deuxième moitié du 19^{ème} siècle s'est avérée très féconde sur le plan scientifique, les décennies qui ont suivi se sont révélées beaucoup moins productives. Un renouveau s'est amorcé depuis 1960 et il se poursuit aujourd'hui. Ces variations d'activité ont bien entendu des répercussions directes sur le volume et la richesse des collections, ainsi que sur celui de l'édition scientifique qui s'y rattache.

L'évolution de l'environnement scientifique au cours des époques a une incidence sur le contenu des collections. Celles d'insectes n'échappent pas à la règle : ainsi au 19^{ème} siècle, une préoccupation

principale de l'entomologiste était encore de distinguer les espèces, ce qui a favorisé la constitution de collections regroupant beaucoup d'espèces mais peu de spécimens. Datant de la fin du 19^{ème} siècle, la "collection générale" du Muséum intégrait du matériel français et exotique, avec un réel effort d'exhaustivité taxinomique mais sans réel souci de précision géographique. Les collections actuelles, par contre, intègrent davantage de données géographiques et écologiques. Ces différences entraînent parfois des difficultés d'utilisation des données anciennes et soulèvent la question du choix et de la précision des données de collecte à retenir dans les collections en cours de constitution, celles-là même qui seront consultables dans quelques dizaines d'années.

Une gestion favorisant une meilleure utilisation des collections

Si on laisse de côté le rôle attractif qu'elles jouent dans l'exposition,

comme support pédagogique, éducatif, informatif, l'autre domaine d'implication des collections est d'ordre scientifique. C'est un domaine d'ailleurs méconnu du grand public.

La "conservation" est au centre de la gestion des collections. Il y a là un savoir-faire indiscutable des musées, pas toujours bien perçu d'ailleurs. Réaffirmer cette vocation, jamais perdue heureusement, doit être une priorité, d'autant plus que c'est un travail, exigeant, parfois ingrat, un travail à long terme où la "prévention" est une règle de base.

L'hétérogénéité contraignante des collections entomologiques s'exprime à travers deux types extrêmes :

- "les collections historiques" sont conservées le plus souvent dans leur état d'origine. Anciennes pour la plupart, elles sont un témoin de l'état faunistique d'une région mais aussi des méthodes de travail d'une époque révolue,
- "les collections scientifiques" sont celles de référence. Au cours d'une gestion dynamique, elles doivent être constamment réactualisées, ce qui induit des réagencements fréquents de matériel en vue d'en optimiser les modes de classement et de rangement et d'en favoriser l'"accessibilité".

Néanmoins, l'intégrité de la collection nominative est le plus souvent préservée, pour des raisons morales ou, très souvent, pratiques.

Si l'on met à part la consultation des types qui font l'objet d'une gestion particulière, l'utilisation des collections se situe le plus souvent dans le cadre d'une étude faunistique, biogéographique ou de systématique, à l'échelon régional ou national (comparaison de matériel, compilation de données). L'analyse de ces demandes permet à un musée en région comme celui de Lyon de se fixer comme objectif :

- en priorité d'actualiser et de compléter les collections ("faune régionale et nationale"), en particulier pour les groupes d'insectes les moins représentés dans les musées (Odonates, Orthoptères, Dermaptères, Blattoptères...) afin de constituer des collections de référence suffisamment exhaustives,

- en second lieu de compléter les collections représentatives de la faune mondiale et certaines collections thématiques existantes (les collections de Lépidoptères séricigènes pour le Muséum de

Lyon par exemple),
- mais aussi de les faire connaître par la publication d'un inventaire aussi complet que possible et de favoriser leur étude par divers moyens au premier rang desquels figure l'édition scientifique.

Rôle et implication des musées dans les programmes scientifiques

Un atout majeur des musées d'Histoire Naturelle réside donc dans leurs collections de référence, leur capacité à les gérer et en garantir l'accessibilité. C'est une de leurs spécificités.

Le monde scientifique utilise les données de collections et ne différencie pas celles des musées de celles des autres institutions scientifiques ou des associations naturalistes, toutes complémentaires et faisant partie du patrimoine scientifique. La "valorisation" et la "pérennité" de l'ensemble (dont il n'est jamais évident de démontrer

l'utilité à une personne non avertie), seront d'autant plus effectives que les différents organismes détenteurs auront des relations suivies, ce qui est souvent déjà le cas au plan local et régional. La logique devrait, à terme, généraliser les formes de "coopération" ou de "complémentarité" à l'échelle régionale ou nationale (Musée national, musées en région, associations...). Quoiqu'il en soit, il est en tout cas du devoir impérieux d'un musée de tout faire pour prévenir l'abandon et la destruction de toute forme de collection (là encore, la prévention et la coopération sont de règle).

Un intérêt croissant est porté aux milieux naturels, à divers titres d'ailleurs, à leur évolution et à leur gestion. Leur étude nécessite l'utilisation des données de terrain, mais aussi celles, complémentaires, des collections ainsi que les données bibliographiques. Les musées ont un rôle à jouer dans les programmes d'"inventaires" et de suivis de l'évolution de la faune. Ils peuvent, et c'est un minimum, faire valoir leurs capacités de gestionnaires de données et de conservation des collectes témoins réalisées le cas échéant.

En matière de compétence scientifique (cela va de la simple collecte de données, sur le terrain jusqu'à l'étude systématique poussée d'un groupe d'insectes), au réseau des entomologistes professionnels s'adjoint celui des amateurs, très nombreux, regroupés le plus souvent au sein d'associations naturalistes.

En partenariat avec ces acteurs régionaux, les musées peuvent s'impliquer dans des programmes sérieux, à long terme. Vis-à-vis des pouvoirs publics, ils sont les garants d'une certaine durabilité des actions entreprises. Pour les naturalistes, ils sont des partenaires scientifiques organisés et neutres, capables, là aussi au long terme et en complémentarité, de garantir une pérennité aux données et aux collections.

"L'utilisation des collections se situe le plus souvent dans le cadre d'une étude faunistique, biogéographique ou de systématique, à l'échelon régional ou national" (Cliché R. Coutin - OPIE)

